Extrait du Bulletin : Norvège 1942 : Nous n'étions que trois sous-marins français

Category: Archives du site,Général Louis Rivet
29 octobre 2021

Par le Capitaine de Vaisseau (H) Etienne SCHLUMBERGER *– Compagnon de la Libération*

En juin 1940, seuls quatre sous-marins de 600T. armés avaient pu quitter Cherbourg pour rejoindre l'Angleterre : Minerve, Junon, Orion et Ondine. De ces quatre, seuls Minerve et Junon purent être, par la suite, réarmés par les FNFL **(1)**. Le sous-marin mouilleur de mines Rubis, alors en opérations de minage, avait, quant à lui, décidé de continuer le combat. Le Surcouf, le plus grand sous-marin du moment, après avoir été saisi par les Anglais, avait, lui aussi, pu être réarmé par les FNFL. Enfin, le Narval s'était échappé de Bizerte pour rallier le combat à Malte, au cri de " Trahison sur toute la ligne ".

Ainsi, au début, seuls des 78 sous-marins dont disposait la France en 1940, cinq ont continué le combat. Dans des conditions tragiques pour certains. C'est ainsi que l'officier en second de l'un des 600T. qui avait décidé de poursuivre le combat, fut si violemment pris à partie par son commandant, qu'il se suicida.

Hélas, de ces cinq, le Narval coula dans un champ de mines français, en opération devant la Tunisie. Le Surcouf, lui, fut coulé par erreur au voisinage des Antilles, par un avion américain.

Il en restait donc trois : Rubis, Minerve et Junon. Trois sur les 78 dont disposait au début la France. Et que sont devenus la majorité de ceux qui restaient ? Presque tous perdus, mais bien peu contre l'ennemi. Perdus soit contre les alliés, soit par sabordage, soit saisis par l'ennemi. Ainsi, à la fin de la guerre, nous n'avions plus qu'une quinzaine de sous-marins, y compris ceux cédés par l'Angleterre.

Et pourquoi, aujourd'hui, parler de ces trois ? C'est qu'ils étaient basés à Dundee, en Écosse, et opéraient essentiellement en Mer du Nord, sur les côtes nord de la Norvège occupée par l'Allemagne. Sans vraiment parler d'opérations spéciales, leurs actions peuvent être considérées, dans une certaine mesure, comme clandestines. En effet, les zones d'action se trouvaient surtout dans Findraled, le passage maritime longeant la côte entre celle-ci et le chapelet des îles et îlots extérieurs. Les ouvertures vers la mer étaient protégées par des champs de mines, et l'ennemi s'imaginait mal que l'on puisse s'y aventurer. En fait, il était possible de passer à une bonne profondeur sous le niveau des mines. Celles-ci se situaient à environ trois mètres sous l'eau, et en passant à une profondeur de 30 m, les risques étaient réduits, sauf le désagrément d'entendre, parfois, un orin de mine frotter le long de la coque. C'est le Rubis qui, avec ses mines mouillées dans ce passage, a obtenu de magnifiques succès.

Minerve et Junon étaient des sous-marins français classiques de 600T. Ils avaient deux

avantages pour les opérations difficiles à l'intérieur des fjords : ils étaient relativement petits et maniables et, surtout, contrairement aux sous-marins semblables des classes U et V, ils avaient de larges ponts en bois sur lesquels il était facile de gonfler, charger et mettre à l'eau des canots pneumatiques. Mais ils avaient deux gros défauts : leur système électrique était délicat et il arrivait, au grenadage que les disjoncteurs sautent ainsi que des rivets de la coque épaisse. Mais leurs deux premières qualités les désignaient tout particulièrement pour des opérations spéciales au fond des fjords.

Aussi ces deux bateaux purent-ils accomplir un certain nombre de missions, soit de liaison avec la résistance norvégienne par débarquement d'agents, de matériel radio ou de guerre, de ravitaillement, soit de destructions à terre.

A mon sens, l'une des très significatives, puisque j'y étais, fut la destruction de la centrale hydraulique de Glomfjord. Cette impo…